



On ne présente plus l'urgence écologique dans laquelle notre planète se trouve. Il ne s'agit plus de savoir si notre écosystème est menacé, mais quand il va prendre fin. La fin du genre humain est clairement posée, et ce n'est plus être catastrophiste que de dire cela.

La raison en est connue : le productivisme effréné dans lequel nous entraîne le mode de production capitaliste. Pour survivre, ce système a besoin de produire toujours plus, indépendamment des besoins utiles de consommation. Il crée donc ses propres besoins afin d'écouler ce qu'il crée. Ce n'est plus la seule question de la répartition des richesses qui est posée, mais celle des richesses produites. Il est avéré que nous sommes largement en capacité de produire pour que chacun sur Terre soit doté des besoins élémentaires en eau potable, nourriture, énergie, santé, etc. Pour autant, ça n'aura échappé à personne que c'est loin d'être le cas. Donc la question de la répartition des richesses se pose évidemment, mais ne peut se concevoir désormais sans avoir une vue sur la richesse totale produite (c'est l'exemple que si chacun consommait comme un américain, il faudrait 7 planètes Terre, et comme un Français 4,5).

L'urgence de la situation commande donc qu'on se dote d'outils adaptés aux problèmes. Il faut trouver une réponse qui privilégie l'intérêt général, car la survie du genre est bien une question qui doit dépasser les intérêts particuliers.

Mon parti, le Parti de Gauche, propose une méthode : la planification écologique. C'est un objectif très ambitieux. C'est pour nous le processus de transition qui doit nous mener à réorienter notre système productif. Elle nécessite que soient définis puis mis en oeuvre des

choix collectifs, démocratiquement débattus, définissant pour la longue durée les objectifs comme les moyens qui seront nécessaires.

Cette planification écologique permet de combiner la bataille culturelle contre la société du tout-consommation et d'organiser en même temps la réorientation des activités de production et de notre mode de développement. Cette planification écologique est organisée par la puissance publique, non pas comme une planification autoritaire de la production, mais comme un outil public pour orchestrer la phase de transition, de manière démocratique, déclinée à tous les niveaux pertinents et placée sous le contrôle du peuple.

C'est une volonté politique inscrite dans le temps, dans les budgets.

Comme nous sommes un parti à vocation gouvernementale, nous voulons décliner de manière concrète, législative, nos propositions. Ce ne sont pas de simples slogans, ce ne sont pas de simples revendications : c'est ce que nous voulons faire une fois arrivés aux commandes de notre pays. Voilà pourquoi Martine Billard, députée de Paris, présente aujourd'hui en notre nom une proposition de loi sur la planification écologique à l'Assemblée nationale. Le vote interviendra

C'est également cette volonté politique que j'ai exprimé dans une réunion publique à Morsang sur Orge, mardi dernier. Aux côtés d'Alain Obadia, du Parti Communiste et de Gilles Lemaire, du bureau national de ATTAC, nous avons brassé bon nombre de solutions possibles. Nous avons été d'accord sur les diagnostics. J'ai pu faire part de la façon dont je décline la planification écologique au niveau de la collectivité locale que j'administre. Quelques exemples :

- > La bataille sur la gestion de l'eau, pour la sortir des griffes du privé,
- > l'engagement pour continuer de faire traiter nos déchets ménagers par une SEM plutôt que de céder aux logiques de profits des majors (Suez, Véolia, Saur...)
- > l'aménagement du territoire pour que nos espaces urbains assument leur statut de ville. Il s'agit de stopper l'étalement et de diminuer les déplacements polluants. Réaliser une ville plus compacte exige de faibles densités au sol et un retour de la nature en ville par une déminéralisation de l'espace et la fin des pratiques horticoles.
- > la mise en place de 105 points de gestion différenciée sur le territoire ; l'abandon du recours aux produits phytosanitaires, herbicides, pesticides et engrais, la préparation de la mise en place de corridors verts et bleus,
- > la remise en état après dépollution de 100 hectares de surface de lacs pour créer un lieu de rencontre et de partage entre l'Homme et la nature,

Vous le voyez, des actions concrètes, des résultats concrets, à chaque fois permis par une volonté politique forte inscrite dans les axes de travail des services administratifs et techniques, et des moyens financiers réorientés vers ces axes. C'est ça la planification écologique : une volonté, une méthode, des moyens, des résultats par l'exemple.